L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonneo, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 29 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par A. Brignoni, au No 15 rue Baronne, près Canal, le contenu et installations d'un magasin de modes; ar... un ameublement de salon.

La manifestation du sénateur Hill.

"Je me présente ici, ce soir, pour consolider et faire triompher les principes de la Démocratie, pour soutenir la candidature de Grover Cleveland et d'Adlai E. Stevenson. Ma conduite n'a besoin ni d'excuse, ni d'explication. Depuis plus de dix ans, j'ai l'habitude, à chaque élection annuelle, de venir traiter, devant mes concitoyens, les questions publiques qui sont à l'ordre du jour. Il n'y a pas de raison valable pour que ma conduite, dans la campagne présente, soit une contradiction de mon passé. C'est votre attente, et elle ne sera pas déçue. Chez tout citoyen loyal, les devoirs politiques doivent passer avant les considérations personnelles, nécessairement mesquines. Dans une crise solennelle comme celle que nous traversons, les désappointements individuels, même les injustices dont on peut avoir été victimes, doivent céder aux obligations générales de parti, et cela, non pas à titre d'expédient, mais comme sentiment du devoir.

"Nous avons une mission à remplir. Trêve aux mesquines jalousies; respect aux organisations régulières; bannissons toute dissension, et que l'apathie fasse place à l'enthousiasme qui doit assurer le triomphe du Droit et des Principes."

Ces paroles que nous avons traduites, à peu près, mot pour mot, où ont-elles été prononcées? A Buffalo, d'où est sorti M. Cleveland, et où il est, en quelque sorte, un objet d'adoration. Et par qui? par le sénateur Hill, l'ennemi intime de M. Cleveland, celui qui devait jeter la discorde dans le camp démocrate. C'est bien là-dessus que comptait le parti républicain, bien plus que sur sa "plateforme," qui contient plus d'une proposition scabreuse—par exemple, le Force Bill, que le Président Harrison n'a soutenu qu'avec hésitation, dans sa lettre d'acceptation.

La manifestation si franche de M. Hill, ses déclarations si nettes, doivent causer à nos adversaires un amer désappointement, et redoubler la confiance de la Démocratie. Elle est très unie, très unanime, cette fois. Pas l'ombre d'un malentendu dans son sein, et les deux factions que l'on disait ennemies, travaillent, avec un même zèle et une entente parfaite, au succès d'une cause identique et d'une candidature unique.

Cet accord, il était d'une absolue nécessité dans la crise terrible que traverse, non plus tel ou tel parti, mais l'Union entière et l'institution républicaine elle-même.

Le Force Bill, s'il était adopté, ou fausserait tous les ressorts et livrerait le pays à la clique qui détiendrait le pouvoir. Or, comme, en fait, le parti qui est aujourd'hui à la tête des affaires, est l'obligé, dirons-nous volontiers, le parti lige des gros industriels, des spéculateurs millionnaires du nord, il en résulterait, dans la politique du pays, une révolution aussi profonde que détestable. L'Union serait dominée par une aristocratie d'argent, la pire de toutes, parce qu'elle n'a ni principes ni entrailles. Ce n'était vraiment pas la peine de faire tant de révolutions et de verser tant de sang, pour aboutir, au bout de cent vingt cinq ans de luttes, à ces tristes extrémités.

Voilà ce dont il faut se bien pénétrer, si l'on veut comprendre tout ce qu'il y a de perfide, d'odieux, dans le Force Bill—dans le bill Davenport comme l'appelle, fort justement, M. Hill. "La question qui s'agite—ajoute t-il—est bien autrement grave que le plus grave des problèmes économiques ou financiers." Ce sont les institutions républicaines qui sont mises en danger. Qu'est-ce, en effet, qu'une République où le vote n'est plus libre, où la volonté du corps électoral peut être faussée, à chaque instant, par le parti ou la clique qui règne? Autant nous ramener, tout de suite, à l'absolutisme de l'Allemagne, à l'ancien régime de France, à l'autocratie de la Russie. Encore, ces régimes sont-ils moins à redouter que celui que l'on rêve, car, s'il y a quelque chose de plus redoutable que l'omnipotence d'un seul, qu'une autocratie: c'est une oligarchie.

On a beau dire que la plupart des Etats se sont mis à l'abri des empiètements du pouvoir central, en adoptant un système de votation qui assure le secret, par conséquent la liberté du scrutin; qu'importe, si la force policière ou militaire a, sous un prétexte quelconque, le droit d'intervenir pour bouleverser une majorité, et faire verser à droite la balance, qui penchait, naturellement, à gauche?

Une pareille mesure qui—comme le dit M. Hill—est une menace pour notre forme de gouvernement, une insulte au peuple américain, est le comble de l'arbitraire; elle n'est justifiée par aucun précédent; exigée par aucun besoin de la politique, par aucun état d'âme des populations."

M. Hill, fait encore observer—et c'est là, peut-être, la partie la plus saillante de son discours: "Le Force Bill créerait des conflits violents entre les autorités fédérales et celles des Etats; elle ouvrirait, à chaque instant, la porte à des luttes de toutes sortes; elle engendrerait, partout, la rébellion."

C'est, en effet, la boîte de Pandore, que cette machine Davenport; c'est un nid à émeutes, à révoltes, à révolutions. Et—ce que ne dit pas M. Hill, mais ce qu'il faut ajouter—c'est que le Bill Davenport est incomplet. Pour qu'il puisse avoir toute son efficacité, il serait nécessaire de lui ajouter, comme corollaire, une augmentation de l'armée fédérale, que l'on porterait dans les Etats plus ou moins réfractaires, à la veille des élections. Une bonne petite armée permanente de cent mille hommes, cela ferait une étrange figure dans l'Union. Qui sait si l'idée n'en a pas déjà germé dans quelque cervelle républicaine?

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles converties. Son éloge est dans la bouche des gardiennes et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux, 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produiront les plus heureux résultats.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MÉNIER est le breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait l'essai? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MÉNIER, New-York."

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

LES VINS ITALIENS.—D'après des statistiques officielles, l'exportation des vins italiens en Allemagne s'est élevée, pendant le premier semestre de l'année, à 130 977 quintaux, tandis que, pendant l'année dernière tout entière, elle n'a atteint que 99,000 quintaux.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 24 septembre:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Enfin, nous avons le temps après lequel nous aspirions: clair, frais; juste le temps qu'il nous faut pour la moisson. Nos attelages supportent bien le travail; mais il y a beaucoup de boue, et nous ne pouvons attendre que le sol se dessèche, le ris étant trop mûr.

Notre moisson marche bien; elle durera assez longtemps, mais pas toute la saison, parce qu'il y a eu peu de retard dans les ensemencements.

Heureusement, nous n'avons pas eu de vent ni de pluie, depuis le commencement de la coupe; sans quoi, nous eussions eu de fortes pertes.

Notre récolte actuelle est la plus forte qu'on ait jamais faite dans la paroisse Calcasieu, et la qualité est généralement belle. Presque chaque fermier compte augmenter sa culture de ris, la saison prochaine, et nous essayerons d'accroître considérablement notre nombre total de barils. Cependant il ne faut pas se guider là-dessus, sur le nombre d'acres semés. C'est plutôt une question d'eau qu'une question de terre.

Quelques fermiers ont une si forte récolte, qu'il leur sera difficile de tout faire, avec leur outillage ordinaire.

Dans certains endroits, où l'on a pu éviter l'excès d'eau, le rendement est magnifique. Ceux qui ont semé abondamment en sont récompensés; ceux au contraire, qui y ont mis de l'économie, seront désappointés, par ce qu'il y a eu une assez grande quantité de graines qui n'ont pas germé.

Nous avons une petite quantité d'insectes, mais pas assez pour nous alarmer; ils sont restés totalement absents, là où il y pu y avoir six bons pouces d'eau. Comme nos moissonneuses ne sont pas assez nombreuses, et qu'on n'a pas pu s'en procurer davantage, certains fermiers sont obligés d'attendre qu'un voisin ait achevé sa moisson, pour se servir de ses outils.

Le premier battage de la saison, ici, a eu lieu, le 12 septembre, et, avant longtemps, on entendra partout le bruit de la batteuse, tout le monde voulant en finir le plus vite possible, pour envoyer au marché. Quand tout sera achevé, nous inonderons la Nouvelle Orléans de ris; mais ceux qui font travailler leur riz par les moulins de la localité, ne seront pas exploités. Ils pourront tirer un bénéfice quelconque de leur produit.

Les travailleurs de couleur abondent ici; mais ils ne sont pas accoutumés à la coupe et au maniement du ris; aussi vont-ils lentement en besogne et font-ils un travail défectueux; mais vaut mieux cela que rien. Si nous sommes favorisés par le temps, nous sauverons tout notre riz. Ce sera un motif pour redoubler nos efforts, l'an prochain.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Temps délicieux, frais, clair, très favorable aux travaux de la fenaison et à la rentrée du maïs. Tout cela se fait avec succès.

La pousse de la canne est interrompue, mais la matière saccharine s'y développe rapidement. C'est justement le moment, attendu que nous sommes à la veille d'octobre. Aussi s'apprête-t-on à commencer la campagne.

Les sucreries sont en bon ordre. Je dois vous affirmer que le Tèche ne sera plus cette fois le réceptacle des résidus des sucreries. La peur du choléra a fait prendre à cet égard de sérieuses précautions.

Quel heureux jour que celui où le chemin de fer pourra faire les transports entre la Nouvelle-Ibérie et Abbeville! Les chemins sont impraticables dans ces parages. A la Nouvelle Ibérie même, ils sont dans un état déplorable. Cette situation est intolérable.

Il n'en est pas de même, dans la paroisse Ste-Marie, où les chemins sont assez bons.

L'île Avery est fort bien cultivée, cette année. Le général Dudley Avery y a doublé la culture de la canne, et il compte encore l'étendre dans l'avenir. La richesse de l'endroit en sera doublée. D'ailleurs, les sucreries y sont fort améliorées et l'extraction du sucre est beaucoup plus abondante.

La maladie du charbon règne parmi les animaux, à Abbeville. Cinq mulets en sont attaqués, à Petite Anse. Un mulet en est mort, près d'Abbeville. C'est une maladie qui a déjà fait rage dans le pays, en 1844.

On coupe, maintenant, le ris à la faulx; le travail est lent et fatigant. Ajoutez à cela que des millions d'oiseaux s'abattent sur la plante et en dévorent le grain. C'est une véritable plaie.

On s'occupe beaucoup du drainage dans la paroisse Ibérie, mais chacun a son plan particulier. Il faudrait qu'une compagnie s'en mêlât et fît la besogne, une bonne fois. C'est de la nécessité la plus impérieuse.

Le Meschacébé, Bonnet-Carré P. O. paroisse St-Jean-Baptiste, du 24 septembre:

La Foire.—Les frais se sont élevés, en totalité, à $605,60, lesquels étant déduits du montant des recettes, laissent un profit de $837.35. De cette somme, il sera pris $30 pour l'achat d'une soutane au Père Badoil, l'heureux concurrent à ce prix, et l'achat d'un prix à Mlle Alice Montz, et la somme de $807.35 sera portée au crédit du fonds pour la construction de la nouvelle église St-Pierre.

C'est, certes, un résultat merveilleux et qui fait hautement honneur aux qualités d'administrateur parfait que possède M. Victor Jorda.

—A l'église du St-Rosaire, paroisse St-Charles, a été célébré, le jeudi 15 courant, le mariage de M. Louis Sidney Lawton et de Mlle Eva Marcelline Rousselle.

Lundi prochain, à l'église St-Pierre, aura lieu le mariage de M. Fernand Madère et de Mlle Marguerite Savoie.

—Vendredi, le 16 courant, à 9 heures du soir, sur la rive droite, est décédée Mme Alexis Webre, née Marcellite Rodrigue, âgée de 89 ans.

L'Intérim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 24 septembre:

Le temps a été très favorable aux planteurs, pendant la semaine.

—La première communion des enfants de la paroisse St-Michel aura lieu le 16 octobre.

—Samedi et dimanche prochain, auront lieu, dans le 7me district, un concert et une Foire au bénéfice de l'école paroissiale de St Philippe.

Désireux de venir en aide à leur vénéré curé, qui n'a reculé devant aucun sacrifice quand il s'est agi de construire un bâtiment spacieux et convenable pour recevoir les nombreux enfants, les paroissiens de St-Philippe ont organisé ces fêtes, et nous avons la certitude que la générosité qui les a animés dans le passé, ne leur fera pas défaut en cette occasion.

Ils invitent leurs nombreux amis à leur rendre visite pendant ces journées, qu'ils passeront à faire le bien, et à partager ainsi, avec eux, le mérite de leur bonne œuvre.

(*L'Intérim* annonce qu'il est entré, le 24 du courant, dans sa cinquième année, qui est aussi la douzième du *Foyer Créole* sur les ruines duquel il a été fondé. Nos félicitations et nos souhaits les plus cordiaux à notre honoré confrère.—*Ed.*)

CURIEUSE STATISTIQUE.—Un observateur a calculé que, pour sonner consécutivement tous les coups qu'elle sonne pendant toute une année, il faudrait à une horloge trois jours, huit heures et dix huit minutes.

Le calcul est facile à établir.

L'horloge sonne 1 fois tous les quarts d'heure, 2 fois à la demie, 3 fois aux trois quarts et 4 fois à l'heure entière, ce qui forme un ensemble de 10 coups par heure ou 240 coups par jour.

Il faut ajouter à ceci les 156 coups que l'horloge sonne à chaque heure.

Le nombre des coups représente, par conséquent, 396 sonneries par jour et, multiplié par 365 jours, — 144,540 coups.

Chaque sonnerie dure deux secondes.

L'horloge d'une église sonne, par conséquent, pendant 289,080 secondes par année, représentant 80 heures et 18 minutes.

Quels gens curieux que les statisticiens.

LE TRIOMPHE DE LA SCIENCE.

—M. Louis Vernet, de Paris? fit Nathaniel Simpson en regardant une carte; attendez.

Il prit sur son bureau un répertoire d'adresses qu'il feuilleta rapidement.

—*All right!*.... Faites entrer!

Notre ami Louis Vernet entra.

—Vous vous êtes rappelé mon nom! dit-il en serrant la main que lui tendait l'Américain; ça, c'est admirable!

—Pas admirable du tout. Très simple, au contraire. Tenez!

Et l'Américain montra du doigt à son visiteur une ligne écrite sur son répertoire:

"Louis Vernet, de Paris; invité à déjeuner quand il passera à Chicago."

—Avec ça, fit-il en frappant du plat de la main sur le livre, je suis sûr de ne rien oublier!

—Même une liaison aussi brève que la nôtre!.... car, enfin, combien de temps nous sommes-nous connus?

—Une soirée, pas davantage.

—Et encore, autour d'une table fort gaie, où vous sabliez vigoureusement le champagne en l'honneur de *Fasball*, vainqueur du Grand Prix de Paris!....

—Chut! fit l'Américain avec un sourire. Ici, je ne sable rien du tout, que l'encre fraîche de mes livres de commerce. Austère, ici, très austère.... Tout à l'heure, à déjeuner, nous nous rattraperons.

—Ah! ah! c'est ici le sanctuaire du travail. Et que faites-vous? Toujours des rails en papier?

—Non. Il y a longtemps que j'y ai renoncé. L'acier nous fait aujourd'hui une concurrence déloyale. J'ai pris une nouvelle spécialité: les substances alimentaires. Beaucoup plus avantageux. Une seule concurrence à redouter: la nature. Elle n'est pas de force!

—Vraiment?

—C'est prouvé. Depuis trois ans, j'ai gagné trois millions. L'un en faisant du beurre sans lait; l'autre en faisant de l'extrait de viande sans viande; le troisième avec l'exploitation que j'ai depuis un an.

—Qu'est-ce que vous fabriquez?

—Des œufs.

—Sans poules?

—Evidemment.

—Vous voulez rire!

—Je ne ris jamais en affaires.

—Parbleu! je serais curieux de voir ça!

—Rien de plus facile. Nous avons une demi-heure devant nous. C'est assez pour voir un de mes ateliers.

Et l'Américain ouvrant la porte de son bureau, conduisit notre ami par un long couloir jusqu'à une vaste pièce où il l'introduisit. De larges boîtes remplies d'œufs d'un blanc superbe s'étageaient le long des murs. L'industriel ouvrit une seconde porte. Un froid assez vif saisit Louis Vernet, qui releva le col de son paletot.

II.

—Nous voici, dit Simpson, dans l'atelier de fabrication. Vous voyez cette cuve? C'est le jaune. Et cette autre? C'est le blanc.

—Et qu'est-ce que c'est que ce jaune?

—Un mélange de farine de maïs, d'amidon extrait du blé, et de quelques autres substances.

—Et ce blanc?

—Trop long à vous expliquer: un résultat chimiquement identique au blanc d'un œuf véritable.

—Parfait; mais la coquille?

—Tournez-vous: on en fait sous vos yeux.

—Et comment mettez-vous votre jaune et votre blanc là-dedans?

—L'enfance de l'art! Regardez plutôt. Voici la machine. Vous remarquerez qu'elle renferme plusieurs compartiments. Le premier contient le jaune, le second le blanc, le troisième la pellicule blanche de l'œuf, le quatrième l'écaille de gypse qui formera la coquille. Vous avez senti en entrant ici un changement de température? Ce froid est nécessaire. Vous allez voir pourquoi! Dans le premier compartiment, on verse le jaune à l'état de farine assez épaisse; il y prend une forme ronde et s'y congèle. Après quoi, il passe dans le second compartiment, où il s'entoure de blanc, et, par un mouvement rotatoire, prend une forme ovale; il s'y congèle aussi. Puis, il passe dans le suivant, où, il se revêt d'une légère pelure; et enfin dans le dernier, l'écailleur, où il complète son costume. L'œuf est fait; on le place sur les plateaux sécheurs que voici, où l'écaille sèche tout d'un coup, tandis que l'intérieur se dégèle. Et voilà l'objet. Une poule ne ferait pas mieux.

—Ni meilleur?

—Ni meilleur. Tenez en voici un qu'on vient de cuire à votre intention. Goûtez-le.

Louis Vernet vida d'un trait la moitié de la coquille.

—Exquis! déclara-t-il.

—Eh bien! voilà ce que je peux vous livrer à treize dollars le mille, un peu plus de soixante-dix francs.... Trouvez-moi des poules pour travailler régulièrement à ce prix là!

—Et combien de temps se conservent-ils, vos œufs postiches?

—Indéfiniment. Celui que vous venez de manger avait un an. Voyez: la date était marquée dessus. Autre avantage: la coquille étant plus épaisse et plus dure que celle de l'œuf naturel, c'est une garantie pour l'expédition. Presque jamais de casse!

—Et vous êtes le seul à opérer ce tour de force?

Le front de Nathaniel Simpson se rembrunit.

—Le seul? dit-il, non; j'ai un concurrent.

—Aussi fort que vous?

—Plus fort que moi! Il a trouvé le moyen de donner à ses œufs, à volonté, le goût des œufs d'oie ou de canard. Ce gueux de Campbell est un malin! Mais c'est égal, tôt ou tard, je l'enfoncerai. C'est une idée fixe. En attendant, allons déjeuner.

III.

—Naturellement, dit Nathaniel Simpson à son hôte, en se levant de table, vous êtes venu à Chicago pour notre Exposition.... Qu'est-ce que vous en dites?

—Très intéressante. Le "*phonophotostéréotypobiographe*" m'a surtout frappé d'admiration. J'avoue que je suis resté bouche béante devant cet instrument qui, en moins d'une minute, et sur une simple question que vous lui adressez, vous rend du même coup votre photographie, le son de votre voix, votre phrase imprimée, un "*fac-simile*" de votre écriture et la date de votre naissance.

—Peuh! la dernière création d'Edison!.... Dans un an, ce sera dépassé.... Mais avez-vous vu mes œufs?

—Non.

—Nous allons les voir.

Un quart d'heure après, Nathaniel Simpson et Louis Vernet étaient arrêtés devant une vitrine sous laquelle plusieurs douzaines d'œufs étalaient entre une double rangée d'étiquettes la candeur immaculée de leurs ventres rebondis. A côté, sous une seconde vitrine, d'autres œufs étaient exposés, mais de diverses grosseurs, et avec un plus grand luxe d'étiquettes. Trois pancartes les dominaient, portant les mentions suivantes: *Œufs de poule—Œufs d'oie—Œufs de canard.*

—C'est la vitrine de ce gueux de Campbell! dit Simpson.... Il n'y a pas à dire; c'est lui qui aura le prix!

—Dites donc, fit Louis Vernet, vous avez un rayon de soleil en plein sur vos œufs; vous ne craignez pas que ça les abîme?

—Non; ils sont garantis bon teint. Et puis, nous sommes en hiver. Le soleil n'est pas bien méchant. La preuve, c'est que, si l'Exposition n'était pas chauffée, nous y gèlerions bel et bien. N'est-ce pas, Jim?

Un gardien s'approcha.

—C'est vrai, monsieur Simpson, dit-il; le calorifère n'est pas de trop.

Louis Vernet était resté devant la vitrine de son hôte, le menton dans sa main, comme plongé dans une profonde méditation: soudain, il releva la tête avec un sourire.

—Combien, fit-il en prenant le bras de Simpson qu'il entraîna dans un coin, combien donneriez-vous pour enfoncer votre concurrent?

—Campbell!.... Tout ce qu'on voudrait!

—Mille dollars?

—Une misère.... Deux mille, s'il le faut!

—Mille suffiront. M'ouvrez-vous ce crédit? Je vous réponds du succès.

Nathaniel regarda son hôte.

—Je n'y comprends rien, dit-il. Mais c'est égal. Marché conclu!

—Bien. Laissez-moi seulement ici cinq minutes. Je vous rejoins à la sortie.

Dès que Simpson se fut éloigné, Louis Vernet appela le gardien d'un signe; au bout de trois minutes de conversation à voix basse, il tira son portefeuille et remit à l'homme quelques billets de banque.

—Le reste dans quinze jours au plus, lui dit-il en s'en allant.

IV

Huit jours après, comme il parcourait son journal, Nathaniel Simpson fit sur son fauteuil un tel bond qu'il faillit jeter son bureau par terre; voici ce qu'il venait de lire:

LE TRIOMPHE DE LA SCIENCE.

Cette nuit s'est produit, à l'Exposition, le phénomène le plus extraordinaire du siècle. Tout le monde a remarqué les curieuses vitrines d'œufs artificiels de MM. Campbell et Simpson. Or, dans celle de ce dernier, voici le spectacle véritablement stupéfiant qu'on a vu ce matin: un des œufs était à moitié brisé, et par l'ouverture de la coquille, passait la tête d'un petit poulet parfaitement vivant. Les précautions méticuleuses qui ont été prises pour la réception et la conservation des produits exposés ne laissent aucune place à l'hypothèse d'une supercherie impossible, une seule conclusion peut être tirée de ce fait merveilleux: c'est que M. Simpson a poussé l'imitation de la nature à un tel point qu'il a dérobé à celle ci son dernier secret. Nul doute qu'une récompense éclatante ne vienne consacrer ce résultat vraiment prodigieux du génie scientifique, qui est destiné à faire époque dans les annales de l'humanité.

Le journal tomba des mains de Nathaniel Simpson, médusé; à ce moment, Louis Vernet entrait dans son bureau, tenant à la main un numéro de la même feuille.

—Le gardien Jim, dit-il, est un brave homme, qui a bien gagné ses mille dollars. L'œuf de poule qu'il a glissé dans votre vitrine ne lui a pas coûté, il est vrai, plus de trois sous. Mais il peut garder la différence. Quant à votre soleil d'Amérique, c'est un paresseux qui n'entend rien à son métier, et sans une prise de chaleur adroitement pratiquée dans le tuyau du calorifère, vous attendriez encore votre poulet fantastique, monsieur Simpson!

Nathaniel Simpson éclata d'un rire formidable.

—Diable de Français, va! s'écria-t-il: il n'y a encore que vous pour avoir des idées pareilles! Seulement, vous allez avoir une mort d'homme sur la conscience. Ce gueux de Campbell va sûrement en crever de dépit!

JOSEPH MONTET.

Le Creole female tonic est le remède de la nature. Pour les jeunes filles s'épanouissant, il est inappréciable; il régularise les organes délicats qui exigent tant de soins à cet âge tendre.

L'Ague-Cure d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix un dollar.

COMMENT PRÉVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les premières autorités médicales de l'Europe posaient les bases de la théorie des germes des maladies; alors que le gouvernement français offrait une généreuse récompense à qui fournirait le moyen de détruire les germes du choléra, je pris la détermination d'entrer, moi-même, dans la lice, d'apporter dans mes recherches toutes les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède en question.

Il y a sept ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'éléments, bien connus d'ailleurs, et dont l'alliage constitue la substance unique que l'on appelle le Germeteur.

Je pensais alors que ma découverte était la solution du problème du choléra, et qu'elle pouvait en même temps, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies; mais je ne fis pas d'offre au public, avant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand le doute n'était plus possible, quant à l'efficacité du remède, que je me résolus à le jeter sur le marché, et à organiser une compagnie pour le fabriquer et l'exploiter.

Le Germeteur a été essayé par des milliers de familles, dans presque tous les Etats de l'Union, et le verdict qu'elles ont rendu prouve que le médicament a plus d'efficacité qu'on ne lui en avait tout d'abord attribué. Je ne crains pas de dire qu'il n'y a pas au monde de médicament qui ait plus guéri de souffrances, et inspiré plus de reconnaissance, conquis la confiance du public intelligent.

Aujourd'hui que le pays est menacé d'une nouvelle épidémie de choléra, je n'hésite pas à déclarer, comme j'en ai la conviction, que quiconque prendra trois ou quatre doses du King's Royal Germeteur, par jour, échappera aux atteintes de la maladie, même dans les communautés où elle serait arrivée à l'état d'épidémie.

C. R. KING, M. D.

Le Germeteur purifie le sang, débarrasse le système de toutes les impuretés, de tous les germes vivants qui pénètrent dans le système par l'inspiration par l'eau ou la nourriture. Il prévient ainsi les nombreuses et terribles maladies dont le corps humain est susceptible.

Le Germeteur n'est pas un composé nauséabond; il est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade.

A vendre chez tous les droguistes.
Prix de la bouteille, $1.00.

Téléphone 479. F. E. DUCROS, Gérant.
GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.
Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de nuit.
21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.
8 jui—

AVIS.

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DU OLYMPIC CLUB AURA LIEU JEUDI, SIX OCTOBRE, A 7:30 P. M.

CHAS. NOEL, Président.
W. Q. ROSS, Secrétaire.
26 septembre 1892. 27 sept—10 f

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales de Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez H. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lafarge.—Nlle-Orléans, 24 septembre 1892.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue le 12 du courant, un dividende de deux pour cent (2 0/0) sur le fonds-capital a été déclaré payable à partir du 1 octobre 1892.

Le livre des transferts sera clos dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende qui se fera de 9 A. M. à 1 P. M.

F. COUGOT, Secrétaire.
24 sept—10 f

Timbresposte.

Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbresposte, cartes postales, collections, ainsi que monnaies et antiquités.

Prière de faire des offres ou des envois à A. WEISZ, Marchand de Timbresposte et Antiquités. Budapest, (Hongrie) Vaczi-korut 4.
25 sept—90t fév jeu

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER a guéri D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER:

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co. Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1. six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre ... le ressort de leur art.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1892.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Méthodes nouvelles...
28 août—

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier ordre mesurant 50 pieds de face sur les rues Coronado et Watterson sur 250 pieds de profondeur, tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65, $15 comptant et la balance $7 par mois. Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans. Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bien des lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandet, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. F. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle Orléans. 4 sept—

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Behr, Mehlin, Fischer, Ponce, Sheninger, Sterling, etc. Musique et instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
19 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.
24 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 rue Tchoupitoulas.

W. G. Coyle & Cie.
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
BUREAUX.
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6 m dim mard jeud

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Urso... & Dauphine
BOTTES, SOULIERS, ETC
ET BOTTINES, A BON MARCHE
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m—MeSaDim

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez vos ordres immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$5 00
Livre Bleu (5me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus envoyé par exprès dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Éditeur, 6 Commercial Place.
9 mars 87

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal.

1er nov90—1 an—mar.jeu.dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transfèreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.
1er sept—

JACKSON STORE.

LIQUIDATION

POSITIVE ET SANS RESERVE,

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods.

Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES.

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises Sèches en général, doit être vendu aux prix coûtants, et au dessous, s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus ou moins, sera vendu à l'encan et si des acquéreurs se présentent, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

J. SÉNAC.
4 sept—1m dim jeud

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mer jeu

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargerons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées ...

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12sept1891—1an—DMeJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé....$100,000

HENRY MASPERO, Président; A. R. BROUSSEAU, Vice-Président; H. D. HOPKINS, Caissier.
4 sept—1m

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

WM. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
jan92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
12 nov—91—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	[illegible]
Actif, valeur réelle	[illegible]

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les clients de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. 30 sept—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Succursale No 83 rue Royale.

Capital payé... [illegible]
Actif... [illegible]
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. [illegible]
14 juin—1 an

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 s 90—1 an—dim mar ven

INSTITUTIONS.

St-Aloysius Commercial Institute
Rempart et Esplanade.

L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet. Le français et l'espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.

FRERE JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à College Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Conditions modérées—La session commence le 5 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne. 18 août au 5 oct

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes. Départements de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.
4 août—2m

Bureau de Liquidation de la dette de ville.

NOUVELLE-ORLEANS, 30 août 1892.

Avis est par le présent donné que, conformément à la section 3 de la loi No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1882, et à la section 3 de la loi No 110, session de 1890, tout le montant des certificats émis pour les bons six pour cent, numérotés comme ci-dessous, sera racheté à ce bureau à partir de SAMEDI, le 1er octobre 1892. Tout l'intérêt dû sur ces bons cessera à partir de la date ci-dessus.

$1,000 de bons numérotés de 1 à 1,027 inclusivement.
$50 inclusivement de 1 à 900.
$5 inclusivement de 1 à 600.

ED. A. PALFREY, Vice-Président.
T. WOLFE, Jr., Secrétaire.
31 août—au 1er oct

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU QUE LE 14ème JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine, de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la désinfection maritime, avec détention de précaution de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard pourraient devenir infectés, seront soumis à la ... maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant, en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites et pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendra effet le et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports ci-dessus nommés et désignés et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 15me jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur:
GEO. SPENCER, Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant le séjour de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en acier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils ne se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau ou une désinfection d'une nature pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des articles, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils courent à coup sûr les risques de l'avarie.

4. Les navires ... dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas ... à l'équipage de ... surtout la nuit.

5. [illegible]

6. [illegible]

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, ... [illegible]

8. [illegible]

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir et toute la semaine. Matinées mercredi et samedi à midi.
Le joli comédien JAS. B. MACKIE
—Dans—
GRIMES' CELLAR DOOR.
Dimanche 2 octobre—The Fire Patrol.
27 sept—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ouverture de la saison.
DIMANCHE SOIR, 25 SEPT.
Toute la semaine. La comédie phénoménalement réussie
"THE COLONEL."
Un rire continu provoqué par des moyens légitimes. Gentrée ouvert. 26 sept—6f

PREMIER GRAND TOURNOI,

Sport Champêtre et Athlétique,
—Donné par le—
American Athletic Rifle Club,
Au South Side Park
(Anciennement connu sous le nom de Refuge Grounds)
DIMANCHE, 25 SEPT. 1892.
Entrée 50c; gratuite pour les Dames et les Enfants.
Prenez les chars de la rue du Canal se rendant aux Cimetières—Halfway House. Tournoi à droite. Danse à 3 heures P. M.
18 sept—7f

Grand Harvest Excursion

A BATON ROUGE ET RETOUR
—DONNÉE PAR LE—
Louisiana Field Artillery, Battery B,
DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1892,
Au profit du fonds de secours.

Le train ne fera qu'une station, à la Crevasse Belmont, donnant aux excursionnistes l'occasion de voir la plus grande levée bâtie dans l'Etat. Wagons spéciaux pour les dames et leurs cavaliers. Le train partira du dépôt de l'Illinois Central à 8 heures A. M. Un voyage agréable dans les champs de ris et de cannes à sucre.
Billets....$1 00
25 sept—25 28—1er oct

Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle-Orléans.

NLLE ORLEANS, 1er septembre 1892.

La "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle Orléans, à cinquante ans d'échéance, et les échangera également, à des conditions aussi favorables, pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

LEON F. JANIN, Caissier.
1er sept—1m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 30 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 déc 91—1 an

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transfèrera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable.

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 91—1a

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Etat de situation semestriel

—DE LA—

Banque Nationale Mutuelle

De la Nouvelle-Orléans,

Nouvelle Orléans, 30 juin 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$416,465 64
Surtirages, garantis et non garantis		6,490 44
Bons des E.-U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres bons et actions		120,100 00
Maisons de banque et autres propriétés immobilières		51,886 32
Fonds de rédemption avec le trésorier des E.-U.		2,250 00
Prêts sur demande	$110,161 16	
Echange sur New York	114,676 04	
Dû par des banques et banquiers	30,644 07	
Monnaie courante, espèces et chèques locaux	220,635 30	476,116 57
Total		$1,122,808 91

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		30,000 00
Profits indivis		6,545 86
Circulation au dehors		45,000 00
Dividendes non-payés	$424 00	
Dû à des banques et banquiers	36,967 69	
Dû aux déposants	713,728 36	751,120 05
Total		$1,122,808 91

JAS. J. TARLETON, Caissier.
2 juil—

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

New Orleans Cooperative Banking Association

A la Nouvelle-Orléans,

A la clôture des affaires le 31 août 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$122,792 41
Prêts sur demande, garantis		4,790 00
Dépenses courantes encourues depuis l'organisation en 1890, incluant taxes payées		15,428 04
Meubles		2,411 06
Dû par des banques et banquiers	22,006 24	
Comptant	19 205 43	41,211 67
Total		$192,632 17

PASSIF.

Capital-actions payé	$100,000 00
Fonds de membres	7,302 50
Profits non divisés	6,969 11
Dépôts individuels sujets aux chèques	77,366 56
Total	$192,632 17

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

F. MULLER, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi ce 1er jour de septembre 1892.

F. B. CHARBONNET, Notaire.

Correct attesté: A. F. HIMEL, THEO. BRUNER, L. F. DEBAUTTE.

2 sept—1t